

[Texte]

Donc, il y a un certain niveau de frustration. Je pense qu'on n'en demandait pas beaucoup, surtout qu'on sait que la conférence sur les autochtones n'aura probablement pas lieu. Ce n'est pas une question de budget. Un budget devait être prévu pour la conférence des autochtones. On voulait simplement remplacer cela par le sujet de la dualité linguistique. Je vous ferai remarquer que c'est une demande qui a été appuyée non seulement par les francophones, mais aussi par les anglophones du Québec.

À un moment donné, il va falloir qu'on devienne sérieux et qu'on revienne au plus important, c'est-à-dire un pays où on se sent chez soi, quel que soit notre espace territorial.

Mrs. Finestone: I wish we had said it as well.

Mr. de Jong: Yes. Well said.

May I continue on that a little bit. In part you opened the topic as well, and that is that the situation of francophones who live in predominantly English-speaking provinces is rightly or wrongly often put on a par with that of English-speaking minorities in Quebec. For the record, would you like to make a few comments on that?

M. Godbout: Les comparaisons sont toujours dangereuses. Quand on parle du développement qu'ont connu nos communautés par rapport à celui qu'ont connu les anglophones du Québec, on ne parle pas du tout de la même problématique. Je ne voudrais surtout pas aujourd'hui vous faire des commentaires sur les anglophones du Québec. Nos collègues d'Alliance Québec sont beaucoup mieux placés que nous pour le faire. Il faut arrêter de comparer, car on en arrive à se demander qui enlève le plus de droits à l'un ou à l'autre. On devrait plutôt dire: Qui est prêt à donner aux communautés le plus de droits pour s'épanouir et se développer?

Je sais bien qu'on sort toujours des questions linguistiques au Québec ou dans les autres provinces, mais ce qui est frustrant dans le débat, c'est l'irresponsabilité de certains gouvernements provinciaux au niveau des droits linguistiques. En ce moment, un jugement de la Cour suprême au niveau de la gestion scolaire n'est toujours pas respecté par quatre ou cinq provinces. C'est un jugement de la plus haute cour du pays. On se permet une désobéissance civile et personne ne s'en préoccupe. C'est à cet égard qu'il faut considérer que notre développement n'est pas le même que celui des anglophones du Québec. Il y a des choses à régler au Québec, mais il y a surtout des choses à régler au niveau de l'ensemble du Canada.

Je ne voudrais certainement pas qu'on nous place dans une situation où on serait confrontés les uns aux autres. On a deux situations complètement différentes qui nécessitent des solutions différentes.

Mr. de Jong: Thank you for putting that on the record.

[Traduction]

So, there is quite a bit of frustration out there. We really do not feel we were asking for that much, particularly since it seems clear the native conference will probably not take place. It is not a question of money. There was certainly already a budget allocated for the native conference. We simply asked that the latter be replaced by a conference on the subject of linguistic duality. And I would point out that this request was supported not only by francophones but also by anglophones living in Quebec.

We will eventually have to deal with the most serious and importance issues, namely creating a country where we all feel at home, wherever we may live.

Mme Finestone: Vous avez exprimé nos sentiments en termes fort éloquents.

M. de Jong: Oui, tout à fait.

Si vous me le permettez, je voudrais poursuivre un peu la discussion là-dessus. En fait, vous même m'avez donné l'idée en parlant du fait que la situation des francophones qui vivent dans des provinces majoritairement anglophones est souvent—à tort ou à raison—comparée à celle de la minorité anglophone au Québec. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ces comparaisons?

Mr. Godbout: Well, comparisons are always dangerous. In terms of the development of our communities, as opposed to that of the anglophone minority in Quebec, it must be said that the problems are completely separate. And I have no wish to comment today on the situation of Quebec anglophones. Our colleagues from Alliance Quebec are in a much better position to do so than we are. But I do think we must stop making such comparisons, because we only end up discussing who has the worst record in terms of taking away the rights of this or that community. But what we should really be asking ourselves is this: Who is prepared to give those communities the most rights they need to develop and flourish?

I know that language issues are constantly being raised in Quebec and in the other provinces, but what is frustrating about this debate is the irresponsibility of some provincial governments when it comes to respect for language rights. At this time, there are some four or five provinces in Canada that have not complied with a ruling of the Supreme Court on school management. We are talking about a ruling from the highest court in the land. So, we have a case here of civil disobedience, and yet no one seems to be concerned about it. It is here that we see that our development has in no way been the same as that of the anglophone minority in Quebec. There are problems to be solved in Quebec, but there are first and foremost other problems involving Canada as a whole that have to be dealt with.

I certainly would not want us to be put in a position where we were being compared and contrasted with one another. Our situations are totally different and require different solutions.

M. de Jong: Merci pour cette précision.